



## Revue des études slaves

LXXXVII-3-4 | 2016

Chroniques et enluminures au temps des premiers tsars

---

### Luba GOLBURT, *The first Epoch. The Eighteenth Century and the Russian Cultural Imagination*

Madison, The University of Wisconsin Press, 2014, 387 pages

Rodolphe Baudin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1031>

DOI : [10.4000/res.1031](https://doi.org/10.4000/res.1031)

ISSN : 2117-718X

#### Éditeur

Institut d'études slaves

#### Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2016

Pagination : 513-518

ISBN : 978720405495

ISSN : 0080-2557

#### Référence électronique

Rodolphe Baudin, « Luba GOLBURT, *The first Epoch. The Eighteenth Century and the Russian Cultural Imagination* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVII-3-4 | 2016, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/1031> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.1031>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Revue des études slaves

---

# Luba GOLBURT, *The first Epoch. The Eighteenth Century and the Russian Cultural Imagination*

Madison, The University of Wisconsin Press, 2014, 387 pages

Rodolphe Baudin

---

## RÉFÉRENCE

Luba GOLBURT, *The first Epoch. The Eighteenth Century and the Russian Cultural Imagination*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2014, 387 p. ISBN 978-0-299-29814-2

- 1 L'ouvrage de Luba Golburt s'intéresse à la manière dont la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle, entre romantisme et réalisme, a perçu la littérature du siècle précédent et a plus largement construit ses représentations de la Russie des Lumières. Comme le montre en effet brillamment l'auteur, le grand siècle de la littérature russe, qui s'est très tôt construit, en accord avec l'ethos révolutionnaire et démiurgique du romantisme, comme le début de la culture russe moderne, s'est néanmoins constamment interrogé sur son prédécesseur, tant celui-ci, lu à l'aune d'une révolution pétroviennne de plus en plus mythologisée, semblait prétendre incarner déjà tout à la fois la rupture et la modernité. Cette interrogation prit la forme de tentatives pour délimiter et comprendre le siècle, afin de se positionner par rapport à lui, entreprise de plus en plus ardue à mesure qu'il s'éloignait dans le temps et/ou que ses signes devenaient sémiotiquement obscurs à ses petits et arrière-petits-enfants.
- 2 L'ouvrage est divisé en deux parties, consacrées respectivement au « moment deržavinien » du tournant du siècle puis au roman, de Lažečnikov à Turgenev en passant par Puškin. L'importance accordée à Deržavin ne doit pas surprendre, tant l'œuvre de l'auteur pose la question de la délimitation du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour la résumer en une formule employée par Luba Golburt, on s'est souvent demandé si le poète était le dernier écrivain du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou le premier du XIX<sup>e</sup>. Ni vraiment l'un, ni vraiment

l'autre, ou plutôt les deux, répond l'auteur, tant l'œuvre deržavinienne incarne la transition entre les deux siècles. De fait, elle est marquée tout à la fois par la transformation du modèle de l'ode, incarnation littéraire même du « siècle des impératrices », critiquée au XIX<sup>e</sup> comme le symbole de la servilité en littérature, et par l'adhésion, suivie du rejet et de la nostalgie, pour le siècle de Catherine. La deuxième partie, quant à elle, étudie la fictionnalisation du XVIII<sup>e</sup> siècle par les écrivains romantiques et post-romantiques, à travers l'étude de l'intérêt du romantisme pour l'histoire, des avatars du modèle scottien en Russie, puis de la question de la place de l'histoire dans le roman réaliste. Comme on le voit, l'ouvrage traite successivement de la poésie puis de la prose, de manière à intégrer sa réflexion thématique et idéologique dans la diachronie de l'évolution des formes dominantes. À l'intérieur de cette grande articulation, il distribue sa matière en six chapitres.

- 3 Le premier se penche sur l'évolution de la représentation du souverain (et surtout de la souveraine) dans l'ode, au moment du passage du modèle lomonossovien à celui de Deržavin. Alors que le premier modèle, inspiré par une vision cyclique de l'Histoire, est synthétique et met en lumière l'incarnation dans chaque nouveau monarque des qualités de ses prédécesseurs, le second, marqué par l'abandon, sous l'effet de la réception de la Révolution française, d'une vision stable et répétitive du processus historique, vise à en donner une représentation personnalisée, largement en accord avec les éléments du *self fashioning* de l'impératrice Catherine II elle-même. Cette évolution est mise en lumière par Luba Golburt dans la manière dont évolue la représentation du corps de la souveraine dans l'ode. Alors que chez Lomonosov et ses suivants il cède à l'esprit, il en est l'incarnation même chez Deržavin. Or, si ceci permet de personnaliser l'ode, cela empêche de représenter la souveraine comme une incarnation mythologisée du pouvoir. Le deuxième chapitre porte sur diverses odes de Petrov, Deržavin, Karamzin ou Dmitriev, consacrées à la mort de Catherine et à l'avènement de Paul I<sup>er</sup>. La mort de l'impératrice est effectivement un événement central dans toute tentative, alors ou aujourd'hui, de délimiter le XVIII<sup>e</sup> siècle, tant elle fut suivie d'une remise en cause brutale par Paul du projet culturel et idéologique de sa mère, qui sembla à ce titre devoir refermer définitivement le siècle des Lumières. Contraints, pour des raisons politiques, d'abandonner les figures imposées du genre de l'ode, Deržavin ou Karamzin coupèrent toute idée de transmission entre les deux souverains, suggérant brutalement la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le cas du premier, remplaçant la légitimité du rapport prédécesseur/ successeur par l'élection sentimentale du souverain par un peuple aimant dans le cas du second, suivi bientôt par son ami Dmitriev, qui distingua les règnes de Paul et Catherine en les articulant autour de l'antinomie sentimentaliste bonheur vs. gloire. Ces stratégies d'évitement vidèrent l'ode de son contenu et appelèrent son renouvellement. Celui-ci vint de Deržavin, qui revivifia le genre en le mélangeant à l'élégie dans *Promenade à Tsarskoe Selo*. Figurant par l'image des ruines du parc l'abandon des Lumières par le règne de Paul, le poète acheva d'intimiser la figure du souverain à travers la remémoration élégiaque, y trouvant même le moyen de se réconcilier avec Catherine II. En même temps, il ressuscita la dimension érotique du règne précédent en rendant leur signification historique aux fabriques et monuments du parc, fixant pour les générations futures une image du XVIII<sup>e</sup> siècle comme siècle des grands hommes, des grands projets (notamment grec) et d'une féminité mythologisée.

- 4 Le chapitre trois aborde une autre manière de renouveler l'ode, par déplacement de l'attention de la figure du souverain vers l'Histoire. Étudiant diverses odes de Lvov, Radiščev, Slovcov et Bobrov, Luba Golburt montre comment elles tâchèrent d'appréhender le siècle échu comme une séquence historique remplaçant celle, classique dans l'ode, du règne du souverain. Suggérant que le XVIII<sup>e</sup> siècle fut celui de l'Europe, Lvov présenta le siècle naissant comme celui de la Russie et rompit dans son ode avec le charisme du monarque pour faire émerger le peuple comme nouvel acteur historique ; pour Radiščev, la spécificité du siècle échu tenait à son mélange de sagesse et de folie (« stoletie bezumno i mudro »<sup>1</sup>), combinaison unique qui ne pouvait être chantée que dans un mélange d'ode et d'épigramme, lui-même à l'image de la position d'un écrivain partagé entre soif de liberté et désir de pardon ; chez Slovcov, le XVIII<sup>e</sup> siècle était celui des grands hommes, du triomphe de l'individu et de celui de la raison. Sa trace se ferait sentir dans le modelage des siècles futurs, tant l'Histoire lui paraissait conforme au principe de la sédimentation géologique popularisé par Pallas et Hutton. siècle de la science chez Bobrov également, le XVIII<sup>e</sup> siècle annonçait le XIX<sup>e</sup>, dont il servait de modèle, autour d'une frontière historique symétrique gardée par un Janus tourné aussi bien vers Pierre I<sup>er</sup> que vers Alexandre. La disparition du souverain comme sujet de l'ode obligea ici à redéfinir le rôle du poète, alors que la pratique du patronage disparaissait. C'est à quoi s'employa Puškin dans plusieurs poèmes étudiés en clôture de ce chapitre, notamment *À un Grand*. Réfléchissant au statut du poète au XVIII<sup>e</sup> siècle pour le comparer à son statut contemporain, Puškin s'interrogea sur le rôle de l'inspiration dans la poésie générée par le système du patronage et, concurremment, sur la liberté du poète ; cette réflexion fut également l'occasion de s'interroger sur le rapport du poète au pouvoir, alors que Puškin connaissait l'exil et qu'il aurait pu demander grâce. Enfin, elle fut l'occasion de s'interroger sur le rapport au public et sur la valeur symbolique de la poésie dans une économie de l'échange, au moment historique où la littérature passait d'outil d'échange symbolique à bien de consommation.
- 5 Le quatrième chapitre est le premier consacré à la prose et aux tentatives de mise en fiction du XVIII<sup>e</sup> siècle par le XIX<sup>e</sup>. Ces tentatives, qui font la matière de la deuxième partie de l'ouvrage, servirent, selon Luba Golburt, à élaborer des relations au passé centrées sur l'individu et distinctes de celles développées par le discours du pouvoir. Après avoir rappelé l'obsession pour l'Histoire du romantisme, l'auteur y étudie sa marchandisation généralisée, notamment via sa déclinaison visuelle sur toutes sortes de supports et à travers de nombreuses attractions. Dans la prose, cette manie de l'histoire s'exprima dans les romans historiques inspirés de Scott et dont deux, en Russie, portaient sur le XVIII<sup>e</sup> siècle : *la Maison de glace* de Lažečnikov et *la Fille du capitaine* de Puškin. Cet intérêt pour le XVIII<sup>e</sup> siècle tenait au fait qu'il correspondait à la distance historique type entre-temps de l'histoire et temps de la narration, inaugurée par l'œuvre paradigmatique de Scott qu'était *Waverley* : « sixty years since ». Il tenait aussi au fait que Scott était comparé en Russie à Karamzin, et qu'à ce titre des œuvres inspirées par lui pouvaient venir compléter le récit historique, interrompu au XVII<sup>e</sup> siècle, de *l'Histoire de l'État russe*. Reprenant le modèle scottien, Lažečnikov le modernisa sous l'influence du roman frénétique français, en insistant, grâce à des scènes *visuelles* érotiques ou violentes, facilement inspirées par le règne d'Anna Ivanovna, sur une brutalité du XVIII<sup>e</sup> siècle que la tradition de l'ode avait tue. Ce faisant, il révélait la nature réelle du goût pour l'histoire des romantiques : un voyeurisme

obsessionnel et transgressif pour un passé fantasmé. Critique vis-à-vis de ce « galvanisme », Puškin développa dans *la Fille du capitaine* une esthétique anti-spectaculaire de la sobriété, qui favorisait la métonymie et l'allusion pour effacer l'exotisme historique et dé-romanticiser le modèle scottien. Cette poétique métatextuelle de la « reconnaissance » (des modèles littéraires et des allusions politiques contemporaines) soulignait une continuité de l'histoire russe qui s'opposait directement à l'exoticisation du XVIII<sup>e</sup> siècle.

- 6 Cette exoticisation et le désir qu'elle suscita sont au centre du chapitre cinq. Luba Golburt y étudie d'abord, chez Karamzin et Glinka, le discours critique de la presse du début du XIX<sup>e</sup> siècle sur la mode et sur la façon dont celle-ci fixe visuellement l'Histoire tout en la vidant de son sens. Puis l'auteur s'intéresse aux réflexions hégéliennes de Pogodin et Kireevskij sur la coexistence à leur époque de plusieurs générations, marquée chacune par une expérience historique différente et produisant un *zeitgeist* particulier. Ces deux idées sont ensuite appliquées à une étude de la *Dame de Pique*, présentée comme le récit du fantasme produit par Hermann sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, qui lui fait désirer la vieille comtesse, métonymie de Catherine II et elle-même métonymisée dans ses vêtements, son espace propre et ses objets. Produit d'un ethos bourgeois (et allemand) du travail et de l'économie, triomphant dans le siècle normé et masculinisé de Nicolas I<sup>er</sup>, Hermann désire un XVIII<sup>e</sup> siècle féminin et aux parures colorées, véhiculant un modèle alternatif d'accès à la richesse, par le biais de l'image du favoritisme.
- 7 Alors qu'Hermann comprenait encore le XVIII<sup>e</sup> siècle, fut-ce sous une forme fantasmée, les personnages des fictions ultérieures du XIX<sup>e</sup> ne le comprennent plus, problème au centre du sixième et dernier chapitre de l'ouvrage, consacré à la prose de Turgenev. Comme le montre Luba Golburt, les romans de l'écrivain (*Pères et fils*, *Terres vierges*) et surtout certaines de ses nouvelles (*Une jeune fille malheureuse*, *le Brigadier*) abondent en personnages de vieillards, oncles et tantes sans enfants, associés au XVIII<sup>e</sup> siècle par les narrateurs turgenieviens, qui les scrutent sans les comprendre, substituant à leur possible identité psychologique une identité historique seulement. Marginalisés, ridicules, physiquement diminués ou petits et évoqués par des diminutifs qui les apparentent à l'esthétique réduite de l'anecdote ou du portrait en miniature, ces personnages permettent à l'écrivain de poser deux questions angoissantes : la permanence de l'impulsion modernisatrice et réformatrice qu'incarne le XVIII<sup>e</sup> siècle et que reproduit cent ans plus tard le progressisme de la génération de Turgenev, et la solidité de l'ambition du réalisme à lire l'histoire et le changement historique, dont il tire pourtant une de ses légitimités idéologiques. La réponse à cette deuxième question apparaît dans la frustration des narrateurs du XIX<sup>e</sup> siècle face à leurs parents du XVIII<sup>e</sup>. Celle-ci exprime le pessimisme de Turgenev, qui s'oppose à l'optimisme historique d'un Tolstoï, pour lequel la continuité historique est assurée par une transmission familiale chantée largement dans *Guerre et Paix*.
- 8 Terminant son cheminement avec Turgenev, dont les personnages vivent précisément « sixty years after », qui plus est au moment des Grandes réformes lesquelles, en tuant le monde ancien, achèvent de l'exoticiser, Luba Golburt lui ajoute un codicille avec Belyj et Xodasevič, dont deux poèmes évoquent le phénomène au centre de *The First Century*, à savoir la tension entre le désir pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'incapacité grandissante à le saisir.

- 9 Comme l'aura suggéré la longueur de cette recension, l'ouvrage de Luba Golburt est d'une richesse remarquable. De fait, le livre est non seulement d'une grande originalité, mais il s'appuie sur une variété impressionnante de sources, convoquant aussi bien articles de périodiques, qu'auteurs méconnus (Slovcov) ou œuvres moins connues d'auteurs centraux (les nouvelles de Turgenev). Utilisant la catégorie très productive d'imagination culturelle, il en explore les dimensions matérielles, notamment visuelles, ainsi que les mécanismes, notamment historiques, spatiaux, mais également genrés. Les résultats proposés sont très stimulants. Outre d'innombrables analyses ingénieuses, dont celles de Deržavin et de la *Dame de pique* sont les plus jubilatoires, le lecteur trouvera dans cet ouvrage une analyse stimulante de la chronologisation de l'histoire de la littérature russe. Abordée tout à la fois par l'étude de la réflexion que menèrent à son propos les contemporains de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et par le travail de *close reading* des œuvres du XIX<sup>e</sup> proposé par Luba Golburt, cette analyse lui permet de proposer son propre continuum signifiant, autour de la séquence 1750-1850, à savoir du XVIII<sup>e</sup> siècle à partir du moment où il s'écrit, jusqu'à l'extinction des traces, notamment physiques, qu'il laissa dans le XIX<sup>e</sup> siècle.
- 10 Au regard des très grands mérites de l'ouvrage, je me permettrai quelques rapides remarques. Celles-ci concernent d'abord quelques silences de l'ouvrage. Le lecteur est ainsi un peu étonné de ne pas voir exploité l'ouvrage de Petr Vjazemskij sur Fonvizin, tant il éclaire sur ce que pouvait être, au XIX<sup>e</sup> siècle, la réflexion d'un écrivain sur le travail et la condition d'auteur au XVIII<sup>e</sup> siècle. De fait, l'ouvrage n'est que rapidement évoqué en note (note 6, p. 286). De même, Griboedov n'est cité que brièvement en introduction, alors même que *le Malheur d'avoir de l'esprit* articule clairement, autour de la problématique romantique du conflit de génération, la perception du règne de Catherine II par les jeunes gens du règne d'Alexandre. Enfin, l'analyse de la mise en fiction du XVIII<sup>e</sup> siècle par la prose romanesque chez Puškin aurait sans doute dû laisser une place au *Nègre de Pierre le Grand*, qui aurait permis de nuancer les réflexions tirées de la seule analyse de *la Fille du capitaine*. De fait, *le Nègre de Pierre le Grand* articule différemment la familiarisation – via le récit intime d'une histoire familiale – avec l'exotisation temporelle et spatiale – via la mise en scène du XVIII<sup>e</sup> siècle à travers sa représentation surdéterminée sous la forme du Paris de la Régence. Enfin, si Luba Golburt analyse finement la construction progressive d'une assimilation dans l'imagination historique entre XVIII<sup>e</sup> siècle et servage (notamment p. 247 et 263), il est dommage de n'avoir pas tenté d'examiner quel a pu être le rôle dans ce processus de la publication du *Voyage de Pétersbourg à Moscou* de Radiščev par Gercen à Londres en 1858.
- 11 Ces silences étonnants concernent également la bibliographie critique. Ainsi, il est regrettable que Luba Golburt ne connaisse pas l'ouvrage de Cartherine Thomas *le mythe du XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Champion, 2003). De fait, non seulement il annonce la problématique au centre de *The First Epoch*, mais il en anticipe même certaines analyses, notamment dans les chapitres consacrés à la description des vieillards (p. 471-476) et de leurs objets (p. 458-462) dans la prose du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 12 Enfin, quelques points, portant essentiellement sur des détails, il est vrai, peuvent être discutés. Ainsi, page 208, la critique du luxe est présentée essentiellement comme une critique « conservatrice », motivée par l'argument que la mode tend à niveler la société en cachant les différences d'appartenance sociales. Il y a des arguments moins « conservateurs » à la critique du luxe au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment ceux inspirés par Rousseau, dont le prestige moral auprès de la génération sentimentaliste est

indubitable. À propos de la mode toujours, il me semble abusif d'écrire que le débat qu'elle suscite en France est uniquement « interne » (« self contained », p. 208) ; il est en effet aussi l'un des lieux où se joue la bataille pour la domination culturelle européenne que se livrent la France et de l'Angleterre. Pages 229-232, la manière de s'exprimer, brutale et familière, de la vieille comtesse de Puškin, est rapprochée, à juste titre, de celle de Čvankina, héroïne de la comédie *O vremja!* de Catherine II ; elle aurait cependant pu être rapprochée également de celle d'un autre personnage de la tradition comique du XVIII<sup>e</sup> siècle, inspiré partiellement du reste par les personnages féminins des comédies de Catherine, mais autrement plus célèbre : Prostakova, l'héroïne de *Nedorosl'*. Enfin, l'utilisation de la référence, dans les fantasmes de Hermann vis-à-vis de la comtesse, au rituel du lever et du coucher (et non « levée » et « couchée ») versaillais, me paraît hasardeuse (page 232). De fait, la comtesse appartient, comme l'explique Luba Golburt, au temps de Catherine II, qui valorise, comme l'époque de Louis XVI en France, le développement de l'intimité, tant dans les pratiques quotidiennes que dans l'aménagement des espaces de vie ; ce mouvement est particulièrement fort dans l'aristocratie, qui investit ces nouveaux modèles de comportement et s'éloigne des rituels de la cour versaillaise, que Marie-Antoinette elle-même, du reste, essaie de bousculer et qui s'accordent mal, pour la Russie, avec le *self fashioning* de Catherine.

- 13 Que ces quelques remarques ne masquent pas le fait que le livre de Luba Golburt est un ouvrage important et une lecture indispensable pour les spécialistes tant de la littérature du XVIII<sup>e</sup> que de celle du XIX<sup>e</sup> siècle russes, qu'il a l'immense mérite, une fois n'est pas coutume, de faire dialoguer.

---

## NOTES

1. C'est le titre choisi par ses éditeurs pour le volume rassemblant les contributions du dernier congrès de l'International Study Group on Eighteenth-century Russia : E. Waegemans, H. van Koningsbrugge, M. Levitt, M. Ljustrov, (eds.), *A Century Mad and Wise. Russia in the Age of the Enlightenment*, Groningen, Netherlands Russia Centre, 2016.

---

## AUTEURS

**RODOLPHE BAUDIN**

Université de Strasbourg